



**Conférence donnée au cours de la session 2005
des Semaines sociales de France,
Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés »**

**Synthèse :
L'école peut-elle transmettre des savoirs
sans transmettre des valeurs ?**

AGNES ROCHEFORT-TURQUIN*

Trois idées-force de propositions pour cette synthèse et une interrogation en guise de conclusion.

1^{ère} idée force : L'école ne peut transmettre des valeurs d'égalité et de justice si elle-même n'est pas juste et équitable

Il y a urgence. Les derniers événements l'ont montré. « Il y a non assistance à enfants en danger » nous dit Marie Danielle Pierrelé lorsque les enfants n'ont plus aucun espoir que l'école puisse leur apporter quoique ce soit de positif. Certes, ils sont encore là dans les classes mais ce sont des « exclus de l'intérieur » : ils sont absents dans leur tête et on les retrouve le soir dans la rue qui manifestent leur désespoir.

Des choses sont faites et sont à faire :

1- Des études internationales montrent, nous dit Denis Meuret, qu'on peut réduire significativement les inégalités en réduisant la taille des classes des enfants les plus défavorisés : si on fait passer de 24 à 18 le nombre d'élèves par classe de CP ou de CE1 dans les ZEP, on réduit de 40% l'écart de performance avec les autres enfants. Et en contrepartie, que les classes soient de 35 élèves lorsque les enfants n'accumulent pas les difficultés ne leur est en rien dommageable. Actuellement la différence en moyenne entre classe de ZEP et les autres n'est que de 2 élèves.

2- Jean-Marie Petitclerc a aussi une idée simple. Des bus ! Des bus scolaires contre les zones. Avoir fait des écoles au pied des tours fut la meilleure façon de créer des quartiers ghettos. Il faut emmener les enfants dans d'autres établissements où il y aura une véritable mixité sociale. Les études internationales montrent aussi que cette mixité est favorable aux enfants défavorisés sans dommage pour les autres sur le plan des acquisitions scolaires. Les études ne mesurent pas les acquis de cette mixité comme l'ouverture d'esprit. Cette mobilité spatiale, nous dit Jean-Marie Petitclerc, aura également pour bénéfice de favoriser la mobilité intellectuelle et culturelle des enfants et de leur donner ce que l'intelligence peut apporter de meilleur : la capacité de découverte et d'adaptation. Dé-zonage donc, mobilité spatiale, intellectuelle et culturelle. Car depuis une dizaine d'années, un langage « banlieue » est né qui rend encore plus difficile la réussite scolaire et l'intégration professionnelle.

3-Ce que confirme Carole Diamant, professeur de philo dans le 9-3 qui a participé à la mise en place de la Convention d'éducation prioritaire avec l'IEP de Paris. Le handicap premier des élèves des ZEP était la maîtrise de la langue écrite et de tous ces codes sociaux. Non seulement ils n'avaient même pas l'idée de se présenter à l'examen de Sciences Po mais en plus ces élèves, pourtant très capables, ne pouvaient passer la barrière de l'examen

* Agnès Rochefort-Turquin est sociologue

écrit commun. Cinq ans après, le constat est extrêmement positif : réussite des ces élèves dans leur cursus à l'IEP, fierté de leurs camarades et reprise d'espoir pour tous. L'exemplarité de cette initiative privée qui fut d'abord fortement décriée, est aujourd'hui regardée avec intérêt par tous, le gouvernement et les partis politiques y compris.

4-Last but not least, Claude Thélot et son rapport qui défend l'objectif de garantir à chaque enfant l'acquisition d'un socle commun de connaissances, de compétences et des règles de comportement indispensables. Faire réussir le public, tout le public auquel le service public s'adresse. Loin d'être une massification de l'enseignement, cet objectif oblige à personnaliser les moyens pour atteindre l'objectif national et démocratique : faire réussir chaque enfant au moins jusqu'à cette étape-là.

Osons dire que la mixité sociale fera transmission. Egalité, j'ai dit ton nom.

2^{ème} idée force : Redonner de la cohérence autour de l'enfant en renouant des liens

1-JM Peticlerc estime que le premier droit de l'enfant est un droit à la cohérence. Or, il est fréquent qu'un enfant de ZEP n'entende pas le même discours sur l'école à la maison, à l'école et dans la rue. Il faut créer des alliances éducatives autour de l'enfant entre les enseignants, les familles, les acteurs sociaux de la ville. On sait, dit-il, que les relations inter-générationnelles sont moins violentes que les relations intra-générationnelles. Et si l'école disait aux parents : j'ai besoin de vous ?

2-Les rapports humains se dé-formalisent, nous dit Hélène Merlin-Kajman. C'est une autre façon de perdre en cohérence sociale et de voir se déliter les liens du vivre ensemble au quotidien. Il faut réhabiliter cette notion simple de civilité qu'elle définit comme étant au centre de trois notions que nous avons beaucoup évoquées : l'amour, le respect et l'autorité. La civilité est cette codification que toute société invente pour signifier l'accueil bienveillant que chacun réserve à l'autre, proche ou étranger. Une façon de partager par des gestes et des mots de tous les jours la notion même de respect. A méditer.

Osons dire que le lien social fera transmission. Fraternité, solidarité, j'ai dit ton nom !

3^{ème} idée force : L'école ne peut pas faire l'économie plus longtemps de la question du sens

1-L'école enseigne comment fonctionnent les choses et la société mais elle fait peu s'interroger sur le sens de la vie, nous dit Bernard Ibal et on rejoint ce qu'Edgar Morin disait hier. Or, il est bien inscrit dans le contrat de l'école et de la laïcité de s'interroger sur le sens. L'éducation à l'esprit critique, à penser par soi-même en se nourrissant et se confrontant à la pensée des autres est au fondement de la construction de sujets capables d'exercer leur liberté. Le cours de Philo est le lieu par excellence pour apprendre aux élèves à s'interroger sur les valeurs, sur les valeurs universelles comme sur leurs propres valeurs comme l'authenticité, le respect de la nature, la non marchandisation de l'homme par exemple, et à les mettre en relation avec les grands textes philosophiques.

2-Mais il n'y a pas seulement la philosophie pour cela nous dit René Nouaillhat, qui dans la continuité du rapport Régis Debray auquel il a contribué, défend l'idée qu'il faut réintroduire l'enseignement du fait religieux à l'école et la met en œuvre au sein de l'Enseignement catholique. Face à la montée des communautarismes, des fondamentalismes et du relativisme, il est urgent que le fait religieux soit réintroduit pour tous dans toutes les disciplines concernées avec un esprit de rigueur et de scientificité, bien différencié de l'enseignement religieux dispensé par les témoins des religions elles-mêmes. Avec le fait religieux, c'est toute une dimension symbolique de l'agir humain qui sera ainsi réintroduit dans la culture scolaire.

Osons dire que le questionnement sur le sens fera transmission. Liberté, j'ai dit ton nom !

Une interrogation en guise de conclusion :

A travers les interventions et les questions, j'ai entendu en filigrane la question que se pose une génération, celle de 68, qui se demande si elle a bien assumé sa responsabilité de transmission. Ebranlée par ceux qui lui succèdent en lui demandant des comptes et par les échecs, notamment de l'intégration sociale par l'école, elle s'interroge. N'a-t-elle pas privilégié une culture de la défiance, du soupçon, de la dérision, demande Hélène Merlin-Kajman au terme d'une lecture approfondie des manuels scolaires de littérature. Au détriment de l'engagement, d'un esprit de construction, du courage de la conviction ? Jean-Claude Guillebaud nous aidera sans doute à répondre à cette question cet après-midi.

Une chose est sûre cependant, c'est que la présence de cette génération à la table des intervenants comme dans la salle, notre présence à tous de façon plus large, montre clairement que nous n'avons pas baissé les bras et mieux encore, que nous sommes prêts à retrousser nos manches !

Osons dire que le goût d'agir tous ensemble fera transmission. Espérance, j'ai dit ton nom